4me ANNÉE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 21 JANVIER 1915 — No 45

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.



LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

RÉDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask.
Téléphone 883

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Rédacteur en Chef — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, Administrateur

Pour les opprimés d'Ontario

Documents d'histoire

A l'heure où l'attention du Canada se tourne vers les malheureux opprimés du régime prussien de l'Ontario, il convient d'évoquer en un document de l'histoire, la lettre remarquable de S. E. le cardinal Bégin à Mgr l'archevêque de Montréal, et la protestation officielle et solennelle de l'Hon. Sir Lomer Gouin, premier ministre de la Province de Québec contre la persécution de la minorité française d'Ontario.

Le cardinal Bégin, Primat de l'Eglise Catholique au Canada, pose avec une noble fermeté la question de droit et ramène le débat sur son véritable terrain: c'est un plaidoyer de première valeur en faveur des droits constitutionnels de la langue française au Canada. Aux accents d'une mâle éloquence qui trahit toute la noblesse de la cause sacrée qu'il défend, le vénérable Prince de l'Eglise Canadienne joint une protestation indignée contre l'étouffement systématique du français aux mains des Prussiens de l'Ontario.

"Toute race, écrit Son Eminence, porte en elle-même des titres imprescriptibles qui l'autorisent à parler sa langue. C'est un penchant et un besoin inné qu'aucun gouvernement ne peut prudemment ignorer, et c'est un droit fondamental et primordial qu'aucune puissance humaine ne peut impunément violer. Je crois à une justice immanente, et je n'admets pas, aucun esprit sensé n'admettra, que, dans un pays civilisé comme le nôtre, la force du bras et du nombre doive être considérée comme le dernier mot des choses.

"Le français, comme l'a dit très justement Votre Grandeur, a sur cette terre du Canada, des droits indéniables": droits conquis par l'effort le plus hardi et le travail le plus généreux et consignés dans les pages les plus glorieuses de nos annales. On n'efface pas d'un trait de plume ces pages écrites avec le sang même des aïeux.

"Notre constitution civile fait à la langue française une place officielle. Les hommes qui l'ont façonnée voulaient fonder parmi nous une nation unie et prospère. C'est méconnaître leurs vues, et c'est trahir la pensée de nos ancêtres politiques les plus illustres, que de chercher à étouffer sur les lèvres d'une classe de citoyens honnêtes et loyaux l'idiome qu'ils parlent, et que prétendent parler leurs enfants, et qui a droit de cité dans les sphères les plus élevées du pays.

"Et quelle langue, Monseigneur, veut-on bannir du domaine où se forment l'esprit et le cœur de l'enfance? Celle-là même qui est la gardienne de nos croyances et l'instrument de notre culture. Nous comprenons, certes, et nous nous expliquons sans peine, l'indignation que soulèvent au sein de la minorité ontarienne, les mesures injustes et vexatoires dont elle se plaint. Ces mesures atteignent nos frères et coreligionnaires aux sources même de leur vie intellectuelle et religieuse. Et si, par de tels actes, et aussi par notre apathie, cette vie catholique et française venait chez eux à s'éteindre, qui dira que les influences néfastes, coupables d'un pareil attentat, ne s'exerceraient pas un jour au cœur même de notre province?

"Je m'abstiens de pousser plus loin ma pensée, et d'entrer plus avant dans ce problème troublant. C'est ma confiance, ma conviction même, que, grâce au bon vouloir et à l'intervention prudente de tous les hommes d'influence vraiment soucieux de la paix publique, là où les minorités souffrent et où l'injustice triomphe, des idées d'une politique plus juste et plus saine finiront par prévaloir. Il y va de l'union des races, du bon renom et de la grandeur de notre patrie.

"Nous sommes, vous l'avez rappelé vous-même, Monseigneur, et nous avons toujours été depuis cent cinquante ans, des sujets paisibles et loyaux de la couronne britannique. Nous respectons la langue anglaise: nous l'enseignons, nous la parlons au besoin: nous l'entourons, dans notre province, de tous les égards auxquels elle a droit, et il ne vient à l'idée d'aucun de nous de lui enlever la moindre de ses légitimes libertés. Nous ne croyons donc pas réclamer une faveur ni une chose inéquitable en demandant que le même sort soit fait à la langue des Laval, des Champlain et des Maisonneuve."

L'illustre cardinal, après avoir si bien établi les droits du français, passe à la question de fait et réclame aide et assistance pour nos frères d'Ontario. Des liens étroits unissent entre elles les provinces de la Confédération, ils nous imposent des devoirs impérieux qu'il serait odieux et criminel de négliger. "A nos frères d'Ontario apportons le secours pécuniaire qu'exige la lutte suprême qu'ils livrent pour la cause sacrée de leur langue et de leur foi.

"Si, ce qu'à Dieu ne plaise, l'épreuve imposée à nos frères ontariens devait se prolonger, ce sera le noble devoir de la province française et catholique de Québec d'appuyer de son influence et de toutes ses ressources ceux qui souffrent et ceux qui luttent, jusqu'à ce que pleine justice leur soit rendue."

S. E. le cardinal Bégin, par cette noble attitude, se place à la tête du mouvement si loyal de "L'Aide à l'Ontario Français" que la vaillante Association de la Jeunesse Canadienne-Française a lancé par toute la province de Québec et par tout le pays, et qu'à leur exemple nombre de dignitaires ecclésiastiques, d'hommes d'Etat et de gens de cœur ont encouragé avec tant de bienveillance.

* * *

La voix si ferme et si autorisée du cardinal Bégin en faveur de nos frères d'Ontario a trouvé un écho retentissant dans la bouche même du Premier ministre de la Province de Québec, Sir Lomer Gouin.

En cette circonstance unique dans les annales politiques de la Province, M. Gouin a dominé au dessus des factions de parti et en un langage énergique où se reflète des sentiments très élevés, il a réclamé justice, en pleine Chambre Parlementaire, au milieu d'unanimes applaudissements, pour la minorité française d'Ontario.

"Au nom de la justice et de la générosité dont l'Angleterre a donné tant de preuves et qui ne peuvent manquer d'animer tout citoyen véritablement britannique, comme au nom des luttes qu'ont soutenues nos pères pour ouvrir à la civilisation les riches domaines qui sont notre patrimoine commun, je demande qu'on fasse justice à la minorité française d'Ontario, et même, au besoin, qu'on soit généreux envers elle.

"Au nom des sublimes expressions qu'il a données à la pensée humaine, je demande, pour le verbe français, le droit de résonner aux lèvres des écoliers d'Ontario qui veulent l'apprendre et le parler."

Ces paroles de l'homme d'Etat confirment les accents du Prince de l'Eglise. L'Eglise et l'Etat se donnent la main dans une cause où se joue l'avenir de la nation, comme race française et catholique. Puisse cette union apporter à nos compatriotes persécutés d'Ontario, avec l'appoint d'une aide puissante, le réconfort de si généreuses sympathies.

L'appel au secours a retenti par tout le Canada Français. Il a sillonné notre jeune Province: il fut entendu. Des souscriptions nombreuses surgissent de toutes parts. Elles viennent grossir le trésor que notre solidarité nationale est heureuse d'offrir à nos frères opprimés d'Ontario.

Preuve éclatante d'un patriotisme sincère, vivant, éclairé! Digne affirmation d'une race qui peut vivre!

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI, 13 JANVIER

L'activité des armées turques réorganisées en Transcaucasie, et l'énergique mouvement offensif des Allemands à Soissons et à Perthes constituent aujourd'hui les deux faits saillants du vaste conflit.

A Soissons, dans l'Aisne, une bataille désespérée fait rage auprès de la montagne qui domine la ville, les troupes allemandes, fortement retranchées sur les penchants harcèlent les Français, établis sur les hauteurs. Malgré une résistance énergique, ces derniers doivent céder du terrain un peu à l'est. La lutte se poursuit encore.

L'artillerie française a démoli plusieurs pièces ennemies, entre Soissons et Berry-au-Bac, après un vif bombardement.

De continuels échanges d'artillerie labourent les plaines de la Champagne et de l'Argonne et spécialement autour de Reims.

Dans la campagne de Souain, les avants-gardes français maintiennent leurs positions au nord de Beauséjour et construisent des tranchées à 60 verges des tranchées allemandes.

Dans les Vosges et sur les hauteurs de la Meuse, la neige et la mauvaise température ont retardé les opérations.

Aucune dépêche officielle ne nous est parvenue de la campagne russo-allemande en Pologne.

Les aviateurs allemands font de fréquentes et inquiétantes envolées au-dessus de la Manche et sur la Côte Anglaise. Récemment un raid sur Douvres terrorisa la population: aucun dommage sérieux n'est cependant survenu. Les sous-marins ennemis attaquèrent de pair avec les aéroplanes et les batteries de Douvres déployèrent beaucoup d'activité à repousser les uns et les autres.

Les armées ottomanes, récemment [illegible] sur les frontières de l'Arménie. Elles marchent de l'avant et disputent chèrement le terrain, précédemment perdu. Pétrograd affirme elle-même ces faits dans son communiqué officiel; elle ajoute qu'une bataille très acharnée se livre en ce moment, près de Kara Urgan.

De plus les troupes turques ont envahi le nord de la Perse, soumis à la suprématie russe et occupe Tabriz, importante station militaire russe.

Le Comte Leopold Von Berchtold, ministre des affaires étrangères, dans le cabinet Autrichien, vient de résigner. Ce diplomate, par son influence néfaste a déchaîné la guerre contre la Serbie, et ainsi alluma la conflagration générale en Europe.

La flotte russe cause de sérieux dommages aux navires turcs au cours de récents engagements dans la Mer Noire. La scène de ces batailles navales eut lieu entre Rizab et Sinope, ports maritimes turcs sur la côte sud de la Mer Noire. Tour-à-tour, les croiseurs turcs "Medjidieh", "Breslau", "Hamidieh" essuyèrent un terrible feu de la part des croiseurs russes: ils durent s'enfuir gravement endommagés.

Dans la baie de Rizab, 51 navires furent détruits. La flotte russe s'acharna avec succès au bombardement du port de Hopa.

JEUDI, 14 JANVIER

La bataille autour de Soissons revêt un caractère sérieux: les Allemands conservent l'avantage et infligent des revers aux troupes françaises.

Le combat le plus ardent se déroulent à Coucy, au nord de Soissons; les Français, après une lutte désespérer retiennent leurs positions sur les premiers penchants de la montagne où ils font quelques progrès. Malheureusement ils replient leurs lignes de front à l'est près de Vrégny, à cet endroit les Allemands luttent avec acharnement et battent en brèche les retranchements français. La victoire sourit à l'ennemi.

Les inondations de la rivière Aisne ont emporté les ponts en plusieurs endroits de sorte que les ravitaillements et les lignes de communications des troupes françaises demeurent incertains. Les Allemands ont profité de ce désavantage pour attaquer avec plus d'ardeur. Les Français néanmoins sont fortement établis plus à l'est, à Missy et commandent dans la région d'importants réseaux de chemins de fer.

Le combat des Flandres recouvre une certaine activité. Entre Ypres et Nieuport, le canon gronde terriblement. Les troupes belges ont fait sauté un magasin de munitions près de Stuyvekneskerke, et se sont emparées du village.

La campagne d'invasion d'Alsace se développe rapidement en une terrible lutte entre les troupes de résistance allemandes et les forces d'attaque françaises. Le centre du combat le plus acharné se localise à Cernay où les Allemands possèdent encore les hauteurs au sud-ouest. La prise de ces montagnes par les Français les rendra maitres de la vallée de la rivière Ill et d'importantes lignes de chemin de fer: l'infanterie française s'y établirait avec avantage.

La mauvaise température empêche énormement une poursuite plus vigoureuse de cette campagne les inondations ont converti en lacs les champs de bataille.

Les autorités militaires allemandes s'appliquent avec un soin jaloux à cacher les victoires françaises en Alsace. Personne n'a le droit de quitter Strasbourg: les lettres sont ouvertes et impitoyablement coupées en plus d'un passage les prisonniers sont soignés sur place, et diverses autres mesures très sévères sont prises afin d'éviter les nouvelles de se répandre à l'intérieur.

Le conflit russo-allemand en Pologne reprend de l'activité. Les Allemands poussent énergiquement de l'avant au centre de la jonction des rivières Bzura et Rawka: leurs mouvements d'offensive couvrent une immense ligne qui s'étend de Sachaczeu à Skierniewice, où quatre vigoureuses attaques furent habilement menées. Ils ont occupé plusieurs villages au nord-est de Bolimow repoussé les Russes à l'intérieur et se sont rendus maitres des plaines d'alentour.

Les Russes de leur côté attaquent les villages de la frontière prussienne au nord-est de Varsovie, et s'emparent de plusieurs villes entre Przasnysz et Mlawa. En Galicie, les troupes russes poursuivent leurs séries de succès.

Les Hongrois, de plus en plus dégoûtés de l'Autriche, trompée par le Kaiser, veulent se révolter contre elle et faire alliance avec les Russes si les succès des armées russes ne sont pas arrêtés en Galicie. Ils craignent l'invasion de leur territoire. Victimes d'une guerre qu'ils abhorrent, ils sont les premiers à en souffrir le plus, d'où leur mécontentement et leur révolte.

La résignation du Comte Von Berchtold semble le commencement d'une crise dans les affaires de la double monarchie de l'Autriche-Hongrie. Les Hongrois mécontents réclament la paix et une prompte répression des Russes; la nomination du Baron Stephan Buriau Von Rajecz, l'ami du peuple hongrois, règlera peut-être le différend. Le vieil empereur François Joseph regrette beaucoup la résignation de Von Berchtold; dans une lettre personnelle, il le remercie des importants services qu'il a rendus à la nation et lui confère la dignité de Grand Croix de l'Ordre de St Etienne.

Les Turcs, opérant en Syrie, se préparent activement à une attaque concentrée sur l'Egypte: les officiers allemands se multiplient pour recruter une armée considérable en Syrie. Mais tous les efforts des Turcs demeureront vains contre l'Egypte, soutient Sir Arthur McMahon, le haut-commissaire anglais d'Egypte. Les Allemands déjà démoralisés à l'annonce des revers turcs en Transcaucasie, veulent détourner l'attention en dirigeant une attaque sur l'Egypte.

La législature provinciale de Québec soumet à la Chambre un important projet d'amener dans le pays, les réfugiés belges. Le projet rencontre beaucoup de difficultés, en Angleterre surtout, où l'on considère que le repatriement des Belges, dans leur pays, après la guerre, rendra à la Belgique son ancienne prospérité.

VENDREDI, 15 JANVIER

Les hostilités se concentrent autour de Soissons, où les troupes françaises éprouvent de sérieux revers. Par contre, elles enrégistrent d'importants succès à Arras et dans les Vosges.

Au nord de Soissons, l'armée du général Von Kluck se lança à un assaut général contre les positions françaises, depuis quelques jours sérieusement menacées: la violence du choc contraignit les Français à reculer et à repasser l'Aisne, après avoir perdu pied au village de St Paul. Les Allemands regagnent le terrain perdu depuis septembre dernier.

Le district de Soissons se prête bien en ce moment à ces attaques successives: ailleurs le froid, la neige nuisent au déploiement des forces militaires. Aussi les Allemands amènent-ils en cette région des renforts considérables afin de tenter un coup suprême pour briser les lignes françaises et marcher en force sur Paris.

Au nord d'Arras, les Zouaves accomplirent un brillant fait d'armes en prenant d'assaut les positions allemandes fortement retranchées sur la grande route entre Lille et Arras. Dans la même région, les canons français, réduisirent en miettes les batteries ennemies à Targettes, à St Laurent et à Andechy, près de Roye.

Aucun changement dans les régions de Perthes de l'Argonne et de la Meuse.

L'infanterie française s'illustra dans les Vosges: elle repoussa au sud de Senones une vive attaque allemande, franchit les abords de leurs positions tout entremêlés de fils de fer et se rendit maitresse de leurs tranchées.

Les Anglais prétendent avoir remporté des succès marqués au sud de la Bassée, où ils auraient refoulé les Allemands à un mille de distance en leur infligeant de très lourdes pertes.

Les hostilités en Pologne comm[illegible]

(A suivre en 2ème page)

Marche des événements

(Suite de la 1ère page)

en Extrême Prusse, perdent leur importance. Les Russes s'attendent à une attaque générale allemande à l'ouest ou au sud de Varsovie et se préparent en conséquence.

De nombreuses troupes allemandes sont dirigées au secours des Autrichiens dans la Bukovine et en Hongrie afin d'apaiser les colères du peuple **Hongrois.**

Les Turcs établissent à Tabriz un centre militaire important et se dirigent à l'intérieur.

L'Allemagne se voit de plus en plus aux prises avec l'inquiétant problème de la nourriture: les grands quotidiens de Berlin, jettent le cri d'alarme. La famine apparait avec son spectre hideux. Les flottes **alliées** ont **bloqué** et confisqué toutes les importations, et **l'Allemagne, la porte** de l'étranger désormais fermée, doit se suffire à elle même. Le ministre prussien d'agriculture, lance un manifeste en faveur de la stricte économie. D'importantes mesures seront adoptées pour traverser cette crise, terrible conséquence d'une guerre injuste.

SAMEDI, 16 JANVIER

Sur les champs de bataille de France, Allemands et Français concentrent tous leurs efforts dans la région de l'Aisne où l'activité des derniers jours a fait revivre les terribles et meurtrières batailles des mois précédents.

Après leur défaite près de Soissons, les Français se sont retirés plus à l'intérieur et ont fortifié leurs nouvelles lignes de leurs meilleures troupes. Leurs retranchements résisteront au mouvement progressif des Allemands.

Le communiqué officiel de Berlin affirme d'ailleurs que la bataille de Soissons après deux jours de lutte suprême, est terminée à leur avantage. Les Allemands se reposeront momentanément avant de tenter un autre assaut.

L'artillerie domine les champs de bataille: elle exerce surtout ses ravages dans les dunes des Flandres, dans la région d'Arras, de la Somme, de l'Argonne, et sur les hauteurs de la Meuse: en ces divers points l'avantage penche du côté des Français.

A Notre Dame de Lorette, près de Carency, les Allemands reprennent leurs tranchées précédemment perdues: mais ils perdent du terrain à Blangy.

L'infanterie française délogea habilement les Prussiens à Flierey au cours d'un vif engagement: les ennemis durent évacuer aussi la crête de la montagne de Celemery à l'est de Pont-à-Mousson.

A l'est du vaste conflit, des événements importants se préparent. Les troupes russes se proposent d'envahir l'Allemagne par le nord et le sud à la fois. De nombreux corps d'armée seront dirigés sur la Silécie avec objectif les villes de Posen et de Breslau, tandis que l'invasion de l'est de la Prusse recouvrera son ancienne vigueur.

De leur côté les Allemands veulent briser les lignes russes autour de Varsovie et tenter un raid à l'intérieur. La lutte qu'ils livrent en ce moment est seulement d'un caractère local: elle est le prélude d'un vaste mouvement offensif.

Le bulletin officiel de Vienne relate un important engagement entre les troupes russes et autrichiennes le long de la rivière Dunajac en Galicie: plusieurs batteries russes ont été réduites au silence.

Au cours d'un engagement naval, la flotte russe a coulé huit vaisseaux de transports turcs, tous en destination de Anatolia. Ils contenaient beaucoup de troupes de renforts et d'abondantes munitions.

Le Texas a fourni aux gouvernements français et anglais 50,000 chevaux pour la cavalerie.

Le régiment canadien de la Princesses Patricia, récemment conduit au feu, s'élança en une brillante charge à la baïonnette contre les positions allemandes situées à un villages flamand, près d'Ypres. Tout fut bouleversé sur leur passage: les Allemands durent céder 1700 verges de terrain Seuls, 2 Canadiens furent tués et 14 blessés.

LUNDI, 18 JANVIER

Le communiqué officiel de Paris contient une foule de succès partiels sur la ligne de front, dans les Flandres et dans l'Argonne. Les engagements d'artillerie prédominent. Les Allemands, vainqueurs à Soissons, ont effectué un mouvement offensif vers le nord, sur Albert.

Une violente tempête sévit en Belgique, le duel d'artillerie se poursuit quand même, dans les environs de Nieuport, où les Français remportèrent des succès.

Les troupes allemandes ont tenté un rapide mouvement d'avant-garde à Laboiselle, au nord d'Albert. Les Français résistèrent avec avantage et délogèrent les Prussiens établis dans la cour de l'Eglise et dans le cimetière, mais ils perdirent au cours de l'engagement, trois officiers et 100 hommes, tous faits prisonniers.

De nouveaux détails nous arrivent de la bataile de Soissons. La lutte intense revêtait un caractère atroce et meurtrier en tous points semblable à l'assaut du canal de l'Yser, il y a quelques semaines. Dans les faubourgs de Soissons, les troupes se rencontrèrent dans des prises corps-à-corps et des scènes de la plus cruelle sauvagerie eurent lieu. Les troupes marocaines, à l'arrière-garde, accomplirent des faits prodigieux. Elles décimèrent les Prussiens en un si grand nombre, qu'elles durent enjamber les cadavres pour faire de nouvelles victimes; elles protégèrent d'une façon efficace la retraite de l'armée française au sud-ouest de Soissons.

Les nouvelles positions françaises depuis leur défaite à Coucy et à St-Paul, sont plus fortes et mieux retranchées que jamais.

Les Allemands s'efforcèrent en vain de s'emparer des montagnes à l'ouest de Bourcueilles, dans l'Argonne: ils furent rapidement enfoncés. Les soldats français poursuivirent leurs succès, en démolisant les fortifications allemandes dans les plaines de Pont-à-Mousson: Cependant, une partie de la forêt de le Pâtre demeure en leur possession.

Dans la Haute Alsace et les Vosges, la neige tombe continuellement, les hostilités sont momentanément suspendues.

La campagne russo-allemande prend des proportions de plus en plus stables: les troupes russes, savamment dispersées, déroutent les Allemands et leur infligent des revers quasi continuels. Lentement la pression russe se fait sentir dans les régions de Plock et de Mlawa. Les Allemands ne peuvent plus espérer de succès dans leur mouvement sur Varsovie: les lignes de défense russes leur opposent un mur d'airain.

En Extrême-Prusse, les Allemands tentèrent un effort désespéré pour chasser les Russes de Lobzin, en face de la forteresse de Boyen qui protègent les communications des Lacs Mazuriens. Tout fut inutile: ils durent reculer avec d'énormes pertes.

Les derniers rapports officiels de Pétrograd confirment l'écrasante défaite et la déroute complète des armées ottomanes à Kara-Urgan, en Trancaucasie. Ces victoires enlèvent à la Russie toute crainte d'une invasion turque par le Caucase. Les Russes pourront se porter en plus grand nombre au devant des Turcs qui menacent la frontière russe en Perse.

Le gouvernement anglais institue une enquête à l'effet de rechercher les causes de la diminution des transports, laquelle augmente considérablement le coût des vivres dans le Royaume-Uni.

MARDI, 19 JANVIER

Les troupes françaises montrent beaucoup d'activité sur les champs de bataille du nord de la France. Elles ont repris leurs positions perdues à Laboiselle, mais elles ont cédé à St Mihiel. Le bataille de l'Aisne n'offre aucun changement. Le canon gronde avec fureur en Belgique, dans le nord de la France et dans les Vosges.

Dans les Flandres, autour d'Ypres, les Allemands ont opéré un bon mouvement d'offensive que précéda un actif bombardement de la part de l'artillerie lourde. Les Anglais ont reçu des troupes fraîches et résistent avec avantage. Ypres, au pouvoir des Alliés, tient toujours bon. La tempête se continue encore sur les Dunes.

Malgré une violente tempête de neige qui paralyse les opérations dans la région d'Arras, les canons français ont anéanti et réduit au silence plusieurs batteries allemandes.

Les Français, après un rapide et énergique engagement sont rentrés en possession de leurs positions à Laboiselle. L'ennemi n'a pas osé renouveler ses attaques dans cette région.

St Mihiel, les lignes françaises se replièrent au nord-ouest afin d'opérer un mouvement tournant sur la ville toujours aux mains de l'ennemi. Si les opérations françaises réussissent, les Allemands devront évacuer la ville ou céder leurs lignes de défenses dans la forêt de le Pâtre où les Français ont encore avancé de500 verges.

Les forces allemandes en Pologne, concentrent leurs efforts à l'ouest de Varsovie entre Skierniewice et Grodisk, les Russes les mettent en danger de les prendre de flanc le long de la rive droite de la Vistule à l'ouest de Plock. Le double mouvement tournant des Russes par le nord et le sud menace les armées allemandes qui devront ou abandonner leur marche sur Varsovie ou se retirer à la frontière afin d'éviter un désastre.

Les Russes s'avancent rapidement dans la Transylvanie, maîtres des défilés des Carpathes, ils envahiront bientôt la Hongrie. Les troupes autrichiennes lancées au devant de leur marche victorieuse ont été décimées et dispersées grâce à l'action efficace de l'artillerie russe.

Les Hongrois s'alarment à bon droit de ces victoires russes et veulent conclure une paix à part avec les Russes: ils préfèrent s'assujétir au pouvoir de la Russie plutôt que de voir leurs riches contrées dévastées par le passage des armées ennemies.

La déroute des Turcs à Kara-Urgan, dégénère en un véritable desastre les soldats qui cherchèrent à regagner Erzeroun furent décimés par le froid et la faim. Dans un village, 900 furent trouvés, gelés à mort.

L'Allemagne ne se cache pas d'affirmer qu'elle a abandonné toutes considérations humanitaires dans cette guerre: c'est une extermination à mort sans merci. Sa barbarie s'exercera surtout contre l'Angleterre, répète le Comte Reventlow: les hommes, les femmes et les enfants ne sont pas épargnés dès la prochaine invasion allemande sur les Côtes d'Angleterre.

Un exemple à imiter

Un de nos lecteurs de Delmas, Sask., nous envoie la somme de $2.00 pour les Canadiens-Français d'Ontario, victimes de l'oppression orangiste.

Monsieur le Directeur,

"Veuillez trouver ci-inclus mon obole de $2.00 pour venir au secours de nos frères les Canadiens-Français d'Ontario qui luttent pour la revendication des droits de leur langue à l'école, et je souscrirai davantage s'il y a lieu.

"Aussi, monsieur le directeur, je me permets de jeter le cri d'alarme et de dire bien haut: Rallions-nous! Venons généreusement en aide aux opprimés du régime prussien d'Ontario.

" Votre humble serviteur."

Nous sommes reconnaissants à ce généreux donateur de l'exemple si patriotique qu'il donne à tous ses compatriotes de la Saskatchewan, et nous formons le vœu de voir s'élever parmi les nôtres une nombreuse pléiade de souscripteurs qui viendront aider nos confrères d'Ontario si indignement traités, et qui hâteront, de leur généreuse offrande, le triomphe de la justice et du droit.

o

Consulat Général de Belgique au Canada

AVIS

Les militaires en congé des classes de 1899 à 1913 inclusivement, ainsi que les miliciens de 1914, sont *obligés* de rejoindre l'Armée.

En outre, le Gouvernement du Roi fait appel à tous les Belges *valides* afin qu'ils contractent un engagement volontaire pour la durée de la guerre. Cet appel s'adresse aux compatriotes âgés de 18 à 30 ans, ainsi qu'aux ex-militaires et ex-gardes-civiques âgés de 45 ans au maximum.

Tous les intéressés sont priés de se rendre le plus tôt possible au Consulat de Belgique le plus rapproché, qui les repatriera.

Rendez-vous, en conséquence, chez M. C. de la Gorgendière, consul de Belgique à Prince Albert, qui vous remboursera le prix de votre billet de chemin de fer (seconde classe) de Prince Albert à Winnipeg sur production du présent avis portant ma signature.

Si vous n'avez pas les moyens d'acheter ce billet de chemin de fer, remplissez et signez la formule d'engagement ci-jointe et envoyez-la au Consul pré-nommé qui fera mettre un billet à votre disposition. Si vous êtes militaire l'envoi de votre livret de mobilisation suffira.

Ne tardez pas à faire votre devoir vis-à-vis de la Patrie, qui a besoin de vos services. Mettez-vous dans les rangs de notre glorieuse Armée.

Envoyez-moi les adresses de vos amis belges en état de servir afin que je leur fasse parvenir un exemplaire du présent avis.

Le Consul Général de Belgique

o

EVANGILE

Le troisième Dimanche après l'Epiphanie

S. Mathieu, VIII.

EN ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit. Alors un lépreux, venant à lui, l'adora en disant: Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus, étendant la main, le toucha et lui dit: Je le veux, soyez guéri; et à l'instant même sa lèpre disparut. Jésus lui dit: Gardez-vous bien de parler de ceci à personne; mais allez, montrez-vous aux prêtres, et faites l'offrande prescrite par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant ensuite entré dans Capharnaum, un centenier s'approcha de lui, et lui fit cette prière: Seigneur, j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi qui ne suis qu'un officier subalterne, je dis à un des soldats que j'ai sous moi: Allez, et il va; et à un autre: Venez, et il vient; et à mon serviteur: Faites cela, et il le fait. Jésus entendant ces paroles en fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous le déclare, plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors Jésus dit au centenier: Allez, et qu'il vous soit fait comme vous avez cru. Et à l'heure même, son serviteur fut guéri.

Un héros belge

Les journaux anglais nous apprennent que le général d'Urbal, commandant des troupes belges, françaises et d'une partie des troupes anglaises en Belgique, a reçu du Field Marshal French des félicitations pour le concours donné à l'armée anglaise lors des batailles sur l'Yser. Il a été décoré, par le roi Georges, de la Grande Croix de St Michel et St Georges. Dans une lettre à son frère, Ch. d'Urbal (Spokane, Etats-Unis) le général commandant fait le plus vif éloge de la valeur de ses troupes, "avec lesquelles, dit-il, on peut tout oser".

LA MISSION BELGE au Canada

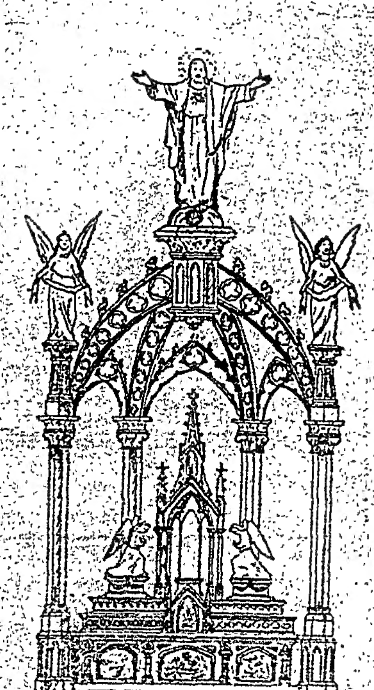
Dans le livre que la Chambre de Commerce du district de Montréal vient de publier, M. Arthur Lemont a raconté par le menu le voyage au Canada de l'importante mission belge, et il a joint à son récit les discours et les pièces qui s'y rapportent.

Cela constitue un document d'une grande valeur, que tout le monde voudra avoir dans sa bibliothèque.

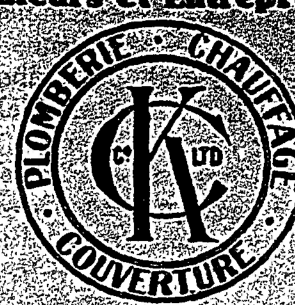
On y trouve aussi des documents diplômatiques sur la guerre et une histoire schématique de ses origines. La violation par l'Allemagne de la neutralité belge, qu'elle avait el- le-même garantie, y est aussi traitée tout au long, et un chapitre est consacré aux atrocités allemandes.

La brochure se vend 75 cts franco, chez Chs. Ed. PARROT, Librairie Franco-Canadienne, à Prince-Albert, Sask.

Abonnez-vous au "PATRIOTE DE L'OUEST"









FEUILLETON DU PATRIOTE 15

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(*Suite*)

Malgré l'absence de la barbe et de la perruque qui changeaient la physionomie du traître, ni elle ni Laura n'eurent l'ombre d'un doute. Elles restèrent atterrées.

—Le major Hans Staub!... Chez les parents d'Yves Guihec!... Sur la piste des secrets si jalousement gardés, de Daniel Conty, s'acharnant peut-être contre le marin ainsi qu'il s'était acharné à la perte du roi des airs!... Lui, toujours lui!... Ce spectre surgissant à chaque pas à la place des chères figures espérées!

Reine passait ses deux mains sur ses yeux comme pour en écarter ce mauvais rêve. Elle ne savait plus que décider, à qui recourir, dans le désarroi de cette incroyable surprise. Mille plans les uns après les autres se présentaient à son esprit.

Effarées elles revinrent chez François et Anna Davesne. Les deux vieux voulaient qu'on avertît de suite Jordic et la Marianne et les autorités.

Reine préféra d'abord télégraphier, dans son embarras, au lieutenant Frézal et à la mère de Daniel.

Jacques arriva dans la soirée, avec Mme Elise. L'automobile de la *Revanche* avait brûlé l'étape.

Mis au courant, l'un et l'autre eurent vite pris leur parti. Ils en savaient davantage que Reine Alarès sans doute, ou bien ils avaient sujet de concevoir des craintes encore plus poignantes.

Jacques prévint d'abord la gendarmerie.

Le soi-disant officier recueilli par Jordic n'était qu'un espion et un traître: le major Hans Straub, décrété hors la loi, pour avoir réduit à l'impuissance notre première escadre de dirigeables... Il le faut arrêter, le surprendre. Hâtons-nous Hâtons-nous!

Toute la maréchaussée de Bourg de-Batz suivit le jeune officier et, armée jusqu'aux dents, monta vers la villa.

Il était passé 11 heures de soirée.

Le ciel, plus clair que la veille, permettait de voir et d'entendre au loin. Par sa fenêtre, le commandant Dumont regardait le large, et un mauvais sourire flottait sur ses lèvres.

Dans le lointain, un panache de fumée commençait de flotter. Il prit à une panoplie un étui de jumelles marines et fouilla l'ombre douce. La silhouette d'un destroyer se dessina dans le champ optique. Hans Staub reconnut le pavillon anglais, et comme le navire virait de bord, un rayon de la lune fit étinceler les lettres d'or de son arrière.

Queen Victoria.

Son appel avait été transmis.

Pourvu, songeait-il à présent, que le *Regina* vienne mouiller et que je puisse me tirer de ce guêpier avant la minute du bombardement... Bah! je demanderai à me reposer, et ma fenêtre n'est pas haute à sauter... Distinctement, il vit alors deux hommes surgir du kiosque, au-dessus du promontoire du Trou du Diable: le destin semblait définitivement son complice. Il se frotta les mains.

—Pas encore couché, commandant, après une pareille aventure!

—Bah! j'en ai vu d'autres, capitaine! fit Hans Straub avec un rire bonhomme. Le froid et l'eau m'avaient étourdi, mais ce soir il n'y paraît plus... Je suis bien heureux de vous revoir, capitaine Rex.

—Moi aussi, commandant, de vous retrouver, surtout en si bon état... Et puisque vous voilà sur pied, j'oserai vous faire une prière. Je suis inquiet, commandant, très inquiet. Un bâtiment étranger rôde en face de la côte. Je n'aime pas sentir autour de moi ces chiens courant et flairant. Je crains, malgré toutes mes précautions, que le secret de cette maison n'ait été trahi. Il serait prudent de vous éloigner... J'ai regret de paraître ainsi vous retirer mon hospitalité, et j'ai hésité un instant si je ne coulerais pas tout de suite cet indiscret bateau afin d'assurer votre tranquillité. Qui m'en empêche?

Le commandant tressaillit. Il n'avait pas réfléchi, en effet, à cette éventualité. Il n'avait songé qu'au *Regina* terré et muré dans son antre, sans soupçon, sans défense.

—Mais, bah! poursuivait le capitaine. Je ne tiens pas à signaler sans nécessité ma présence en ces parages, et je veux voir ce que ce gros oiseau de proie guette par ici. Si vous le permettez, commandant, le vieux Jordic va vous conduire au Bourg, où je tiens à vous assurer un abri plus sûr, moins à portée d'un coup de main.

Hans Staub ne demandait pas mieux que de déguerpir. Il eût souhaité cependant retenir quelque instants encore le capitaine, jusqu'à la minute où il ne serait plus temps pour le *Regina* de songer à appareiller, à reprendre le large.

Il supplia qu'on le mît au courant au moins des dernières nouvelles de la guerre.

Mais le silencieux compagnon du capitaine, qui avait pris à la fenêtre la place du traître, dit tout à coup:

—L'Anglais met le cap droit sur Pimbrez.

En même temps, une ruée, une galopade sonna sur la route de Bourg-de-Batz. Des coups ébranlèrent la frêle porte d'entrée.

Le capitaine Rex blêmit.

—Qu'est ceci?

Et, prudent pour son œuvre et le salut de son pays, sans s'attarder aux douteuses hypothèses d'une indiscrétion des matelots de la côte ou d'une attaque nocturne de vulgaires rôdeurs,

(*A suivre*)

Chronique Locale

—Sa Grandeur Mgr A. Pascal, O.M.I, en compagnie du R. P. A. F. Auclair, O.M.I. vient de nous quitter pour un voyage deplusieurs semaines sur la côte du Pacifique. Sa Grandeur ira refaire sa santé déjà fortement ébranlée et que compromet de plus en plus les rigueurs de notre hiver.

Nous espérons que la douce température de la côte de la Colombie Anglaise le rétablira parfaitement Nous formons le vœu que notre vénéré Pasteur, après un heureux voyage, revienne au milieu de nous, en pleine santé,reprendre les dûrs labeurs de sa charge pastorale.

—M. Antonio Vigneault, de cette ville vient de partir pour un long voyage dans les Provinces de l'est, il ira visiter sa famille, à Plessisville et dans les Cantons de l'Est. et s'établira probablement à Montréal.

—M. Rivard a subi une sérieuse opération à l'hôpital de la Ste Famille. Le Dr Moreau espère qu'il sera rétabli dans une quinzaine de jours.

—Etaient de passage à l'évêché ces jours-ci derniers: le T. R. P. abbé Bruno, de Munster, M. l'abbé Schmidt, de Duck Lake, M. l'abbé Nicolet, de Carlton, M. l'abbé Louison, de Vonda, et M. l'abbé P. Myre, de Marcelin.

—Ce soir, à la Salle Paroissiale un grand Euchre-Concert sera donné sous les auspices des Dames de Bienfaisance au profit du Chœur de Chant de la Cathédrale. Les billets s'enlèvent rapidement. Tout fait prévoir un beau succès.

—On nous annonce le décès de Mme Veuve McKinley, mère de Mlle Marie McKinley, ancienne Principale de l'Ecole Catholique Séparée de Prince Albert. Mme McKinley a toujours souffert depuis la mort de sa file Mme Harris survenue lors du terrible désastre de Régina, il y a quelques années. Mme McKinley est décédée à Brandon, Man. à l'âge de 70 ans: elle laisse parmi ses nombreuses connaissances de Prince Albert, un profond souvenir.

—M. Walter Houle et Mlle Jeanne Théoret de Bellevue, unissaient leurs destinées mardi dernier en l'église de Bellevue. M. le curé Chauvin officia à la bénédiction nuptiale, Mlle Berthe Théoret et M. Joseph Houle agissaient comme fille et garçon d'honneur.

Après la cérémonie, les nouveaux époux et les invités se rendrent chez M. F. Théoret, père de la mariée, où un excellent diner fut servit et de là se dirigèrent vers Prince Albert. La famille Houle de cette ville les accueillit en une brillante soirée de noces. Le lendemain soir, ils furent les hôtes de M. et Mde P. Pfeiffer.

Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur à M. et Mde Walter Houle.

Le départ du R. P. Auclair

Le R. P. A. F. Auclair,O.M.I., directeur et rédacteur en chef du *Patriote de l'Ouest,* est allé refaire sa santé sur la côte du Pacifique. Il accompagne Sa Grandeur Mgr Pascal.

Le R. P. Auclair, qui depuis quatre ans a dirigé seul la rédaction du journal, a fortement compromis sa santé, par un labeur intense et constant. Ses travaux continuels lui ont bien valu un repos mérité. Puisse ce grand voyage de plusieurs semaines, en le reposant de ses fatigues, lui assurer un rétablissement complet.

Durant son absence, la direction et la rédaction du *Patriote de l'Ouest* sont confiées au soin de M. Chs Ed Parrot. Nous prions nos lecteurs d'être indulgents et de vouloir bien pardonner l'inexpérience du jeune directeur intérimaire.

Anniversaire du "Devoir"

Le grand quotidien de Montréal *Le Devoir,* l'organe des nationalistes, vient d'entrer dans sa cinquième année.

Au cours de sa courte existence ce journal a combattu vaillamment les bonnes causes des traditions nationales: il a formé au milieu des populations françaises de Québec, d'Ontaro et du Canada, une mentalité saine, sans s'arrêter aux Cpres difficultés de la route Une de ses conquêtes les plus précieuses est certainement l'assainissement de l'esprit de parti, dans plus d'un milieu.

Habilement dirigé d'une rédaction très soignée *Le Devoir* a conquis une place de choix au milieu des classes dirigeantes et de l'élément intellectuel de notre nation.

Nous lui souhaitons longue vie, prospérité et des succès encore plus éclatants au milieu de rudes combats qu'il continuera de livrer pour la bonne cause.

HORRIBLE HECATOMBE

Un épouvantable désastre vient de jeter le deuil et la terreur au milieu de la population italienne: un affreux tremblement de terre a bouleversé la province des Abruzzes s'étendant de Naples à Ferrara Les secousses sismiques durèrent à peine 40 secondes, et six villes furent anéanties, engloutissant 50 000 victimes.

Parmi les villes les plus gravement atteintes, se trouvent Avezzana, Bussi, Capello, Magniano,

D'autres villages furent partiellement détruits: Celano, Soro, Sulmona, Arpino, Aquila, Tagliacozzo.

On enrégistre des dégats considérables à Rome où plusieurs monuments historiques furent ébranlés. A Naples, Papoli et Vila Lags, les dommages sont légers.

L'étendue de la catastrophe n'est pas encor connue: elle surpassera le grand désastre de Messine, en 1908.

MARCELIN, Sask.

La prospère paroisse de St Pierre de Marceln, enrégistra au cours de l'année dernière: 64 baptêmes, 12 mariages et 10 sépultures.

Un grande bazar au profit de l'église eut lieu le 6 janvier dernier. Il a remporté un beau succès. Tour à tour la partie de euchre, le chant, la musique, la vente des paniers, les réveillons se disputèrent les honneurs. Plus de 100 personnes encouragèrent de leur présence ces fêtes paroissiales.

La partie musicale fut artistement interprétée par Mlles Lalonde Jones et Fendelet. M. I. Lalonde et L. Choquette chantèrent des chansons appropriées et M. Valmar Forest sut s'attirer les approbations de tous en un joli monologue.

Les prix de la partie de cartes furent décernés à M. L. Lehouillier, 1er prix des messieurs, donné par M. le Dr Langlois, et à Mlle Valentine Labrosse, 1er prix des Dames, donné par MM. Godbout et Verrault. Les prix de consolation échurent en partage à MdeD Lacroix et M. Augustin Gauthier

Dans le concours, le $5. en or donné par M. I. Daoust, fut gagné par M. Chs Bauer, et le chapelet monté en or, don de M. l'abbé Myre, fut gagné par M. J. L. Landry.

Le magnifique gateau des Rois apporta la dignité de roi à M. Valmar Forest et celle de Reine à Mlle Marie Louise Paquette.

Les recettes du bazar donnèrent l'appréciable résultat suivant:

Billets d'entrée	$75.00
Chapelet	12.00
Gateau	8.00
Vente de paniers	100.20
Total	$185.20

Le Timbre-Cachet du Sacré Coeur

Le timbre-cachet du règne social de Jésus-Christ a pour motif principal le drapeau national canadien-français aux armes du Sacré-Cœur, avec cette touchante imploration en exergue — "Cœur de Jésus—Notre Roi—Sauvez notre patrie—Le Canada français!"

C'est une excellente propagande à exercer au milieu de nos bonnes populations canadiennes et même dans les milieux mixtes et indifférents.

Le Timbre-Cachet du Sacré Cœur est en vente aux prix de 35c. le 100: $1.25 le 500 et $2.50 le mille, le tout franc de port, chez Chs Ed. Parrot, Librairie Franco-Canadienne, à Prince Albert.